

## TOURNAI

---

A trois kilomètres au sud-est de Tournai, sur la route d'Antoing, au village de Chercq, se dresse une colline appelée le Mont-Saint-André, mais connue primitivement sous le nom de Mont des Martyrs. C'est là, dit-on, que les païens auraient immolé à leur dieu Apollon, dont le temple couronnait le sommet de la butte, un grand nombre de chrétiens, dont le sang coula en ruisseau jusqu'à l'Escaut ; c'est là encore qu'en 522 S. Eleuthère aurait déposé les précieuses reliques qu'il rapportait de Rome, et qui ne tardèrent pas à y opérer de nombreux miracles. Pour toutes ces raisons, ce monticule était environné d'une sorte de vénération mystérieuse, et, au rapport d'un vieux chroniqueur, un évêque de Tournai (S. Gérard † 1166) le montrait souvent à ses amis : « Voilà, mes bien ayez, qu'en ce lieu, si vous désirez savoir des choses véritables, il y a un grand trésor caché lequel sera cogneu avec le temps par permission divine, car après deux cens ans écoutez la situation de ce lieu sera bien changée. » Et comme pour confirmer cette prophétie, Dieu voulut que deux siècles plus tard on ne trouvât pas d'emplacement plus favorable pour l'érection d'une Chartreuse.

La première idée de cette fondation est due à un prêtre de Tournai, nommé Chrétien de Ghistelles, qui fit don (13 février 1370) au prieur de Valenciennes de sa demeure et de quelques terres sises hors la ville. C'était peu. Mais des coopérateurs se présentèrent, dont le principal fut Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut. Le noble chevalier revenait de Terre-Sainte, où il avait prolongé son pèlerinage bien au delà de ses intentions, retenu en captivité par les Sarrasins dans les prisons de Damas. Par reconnaissance pour sa délivrance, ou peut-être en exécution d'un vœu, il s'associa au projet de Chrétien, et s'en ouvrit à D. Franque du Bois, prieur de Bruges, lequel fut chargé par le Chapitre général (1376) de poursuivre l'entreprise. La même Providence qui avait préparé l'œuvre, en favorisa l'accomplissement. En creusant le sol pour les fondations, les ouvriers découvrirent une carrière de pierres, d'où ils tirèrent les matériaux nécessaires à la construction, « et comme plusieurs manouvriers estoient empeschez de tirer les pierres, il arriroit par malheur que ces pauvres gens tombaient de haut en bas, et cependant ne se blessaient aucunement, mais retournoient à l'ouvrage, sains et gaillards comme s'ils ne fussent esté incommodés de la cheute ».

Philippe d'Arbois, évêque de Tournai, prit à sa charge l'église conventuelle. On y accédait par un portail double, dont l'un des panneaux s'appelait Jean et l'autre Philippe, en mémoire de Jean de Werchin et de Philippe d'Arbois. A la mort de ces deux personnages (8 mai et 25 juillet 1377) les constructions étaient cependant loin d'être terminées ; mais Jacques de Werchin continua l'œuvre paternelle, et en

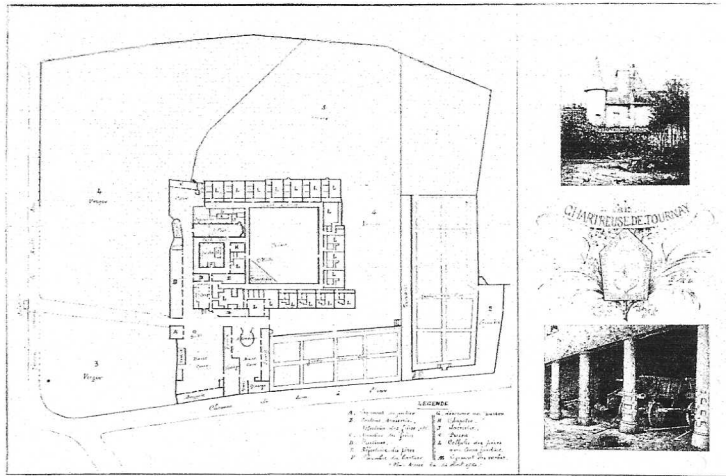
septembre 1384 purent être consacrés par Pierre d'Auxy, évêque de la ville, l'église, sous le vocable de S. André, et les différents autels. A l'exception d'une cellule, les édifices étaient achevés. Grâce aux nombreuses donations d'humbles bienfaiteurs le Mont-Saint-André s'enrichit peu à peu, et en 1416 il était en état d'entretenir seize religieux ; il possédait plusieurs maisons en ville et des propriétés çà et là. En 1419 les Chartreux acquirent même la seigneurie vicomtière de Chercq.

Après D. Franque du Bois († 1394) et D. Jean du Bosquiel († 1567), auxquels le Chapitre général accorda, après leur mort, un plein monachat (six Messes) *per totum Ordinem*, privilège rarement concédé, il convient de citer un autre prieur, D. Michel De Hove, qui installa dans sa Maison la première imprimerie tournaïsiennne. Avec des candélabres de rebut et de vieilles pièces de cuivre il réussit à fondre des caractères, puis fabriqua des presses et imprima en 1606 pour sa communauté quatre grands « responsiers » en deux tomes chacun qui, donnés plus tard à la Chartreuse de la Boutillerie, près de Lille, s'y voyaient encore au moment de la Révolution. Ce succès attira sur lui l'attention de l'autorité, et en 1609, avec son agrément, il fut démis de son office de prieur et envoyé avec tout son matériel d'imprimerie à la Chartreuse de Pavie, où il exécuta la belle édition des livres de chœur de 1612. Sa tâche finie, il revint à Chercq avec le titre modeste de Vicair et y mourut en 1629.

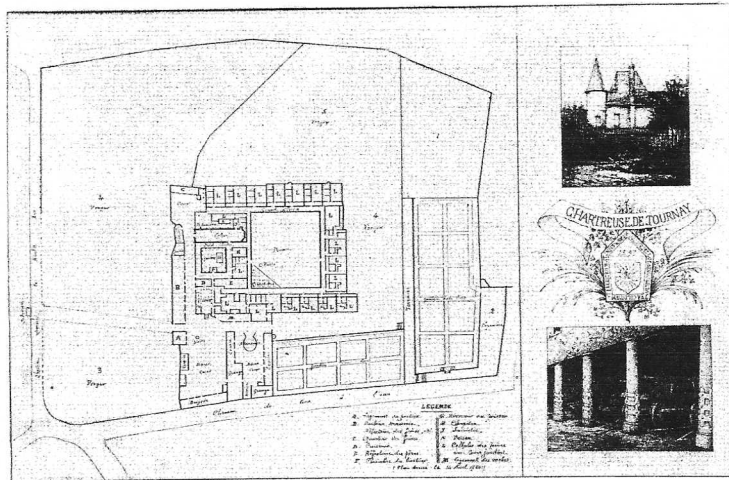
Malheureusement la ville de Tournai, place fortifiée aux confins de deux grands Etats souvent en lutte, attirait sur elle les foudres de la guerre. La position stratégique du Mont-Saint-André le fit choisir plus d'une fois pour quartier général par les armées assiégeantes. Le 21 août 1478 il fut rançonné et pillé par un parti de Bourguignons. En 1566 nouveau désastre : le 24 août les Gueux envahirent la Maison, chassèrent les religieux, profanèrent autels et images et violèrent les tombes ; le 25 décembre ils revinrent et mirent le feu aux édifices, qui furent entièrement détruits. Les solitaires se réfugièrent chez la dame de Vergy, puis se dispersèrent dans divers monastères de leur Ordre. La Chartreuse resta inoccupée pendant trois ans, et quand elle sortit de ses ruines, elle avait dû aliéner la plus grande partie de ses propriétés.

Une épreuve plus pénible l'attendait. Le 17 mars 1783 parut un décret de Joseph II supprimant le Mont-Saint-André. Les douze Pères et les quatre Frères qui l'habitaient durent se disperser. Le Frère Joseph Carrière ne voulut pas s'éloigner de l'asile qui l'avait abrité, et se retira dans une maison voisine, où il vécut comme un Père du désert en faisant des paniers d'osier. On procéda ensuite à la liquidation des biens. Les terrains et bâtiments de l'enclos furent adjugés (4 octobre 1785) pour la somme de 23.900 florins à un avocat, Gilles Goblet, qui fit démolir l'église et tous les autres édifices conventuels. En 1800 il rétrocéda le fonds à M. le Vaillant du Chatelet, qui le revendit en 1805 au baron Lefebvre, dans la famille duquel il est resté. Le mur de clôture avec ses deux entrées à l'est et à l'ouest, une terrasse, un hangar, plusieurs colonnes dans une ferme adjacente, quelques tableaux et reliquaires dans l'église de Chercq, c'est tout ce qui reste maintenant du Mont-Saint-André.

Le xx<sup>e</sup> siècle devait voir de nouveau les enfants de S. Bruno à Tournai. C'est là, au faubourg Morelle, que fut transférée, lors de l'expulsion des religieux de France (1901), l'imprimerie et la librairie de la Chartreuse Notre-Dame-des-Près, avec une partie de son personnel. Douze ans plus tard le matériel typographique était transporté à la Chartreuse de Parkminster (Angleterre), où le présent volume a été édité.



CHARTREUSE DE TOURNAI. CH<sup>te</sup> DU MONT-SAINT-ANDRÉ, CH<sup>te</sup> DE CHERCO. (C. MONTIS SANCTI ANDRÉE)  
 Dioc. de Tournai. Hainaut. Belgique.



CHARTREUSE DE TOURNAI, CH<sup>TE</sup> DU MONT-SAINT-ANDRÉ, CH<sup>TE</sup> DE CHERCOQ. (C. MONTIS SANCTI ANDREAE)  
 Dioc. de Tournai. Hainaut. Belgique.